

QUÉBEC

Rock

PER
Q-60
94

Québec-Ethiopie

Les Yeux de la Faim

Mode

Body Saga

Cartes Postales

Musique

Foreigner

Power Station

L'Empire des Futures Stars

Cinéma

Baby

Je Vous Salue Marie

Desperately Seeking Susan

141/0330594
00099/8511
BIBLIO. NATIONALE DU QUÉBEC
BUREAU DU DEPOT LEGAL
1700, ST-DENIS
MONTREAL
QUE
H2X 3K6

Québec Rock

Spécial 8ème anniversaire!

NO 94 CANADA 2,95\$ BELGIQUE 155 FB FRANCE 20\$ #073 CND

Rock

JOIN
NO. 94 1985

PHOTO COUVERTURE PAR © ANDRÉ PANNETON

6 GRAFFITI

Tourè Kounda, Playlist, Joe Bocan, Jano Bergeron, General Public, Jason and The Scorchers, Rational Youth, Spandau Ballet, Ratt, l'Infidel, Jacques Ferron, News, Wham!, Dee Snider, le Cirque du Soleil, Evènements, Silence, elles tournent!

20 FOREIGNER

Symbole vivant du rock FM, Foreigner maintient, au-delà des modes, un style efficace et bon vendeur.

26 THE POWER STATION

L'instant d'un disque coup-de-tonnerre, John Taylor, Andy Taylor, Robert Palmer et Tony Thompson ont su créer l'amalgame parfait pour les planchers de danse.



PHOTO PONOPRESSE

32 LA LUTTE

Image puissante des sociétés civilisées, la lutte reproduit en circuit fermé, les grands affrontements politiques de notre monde.



©PHOTO ANDRÉ PANNETON

44 QUÉBEC-ÉTHIOPIE

Il aura fallu la rencontre inusitée de Jean Robitaille et Gil Courtemanche pour que les artistes québécois se décident enfin à entrer dans la vague de soutien pour l'Éthiopie.

56 CARTES POSTALES

Quelque part entre la Martinique et la Barbade, Québec Rock s'est offert un spécial mode éclatant de pureté. Musique et St-Vincent, là où tout est encore possible.

68 LES MAGICIENS DE L'IMPOSSIBLE

Comment fabrique-t-on au détail près une grande famille de dinosaures? Québec Rock s'est rendu à Hollywood pour rencontrer les magiciens de l'impossible.

90 L'EMPIRE DES FUTURES STARS

Pour la grande Finale de l'Empire, nous vous présentons les quatre groupes en compétition: Boy Cut, Flat Planet, Outasynk et Soon Soon.

71 LOS LOBOS

Sensation de l'heure, Los Lobos propose un rock américain s'inspirant du folklore mexicain.

104 QUÉBEC ROCK FÊTE SON HUITIÈME ANNIVERSAIRE

Québec Rock vous offre, en exclusivité, ceux qui font le magazine. Pour l'occasion, l'Équipe s'est parée de ses plus beaux atouts.

ET PLUS ENCORE!

5	ÉVÉNEMENTS
38	NOUVEAUTÉS
76	VIDÉO NEWS
84	DISQUES
89	BUD TOP 30
98	CINÉMA

Éditeur: Guy Perron

Éditeur délégué et directrice de la publication: Marleen Beaulieu

Coordination de la rédaction: Pierre Tremblay. **Conception graphique:** Yves Landry, Michel Soulard, Thérèse Godbout. **Coordination de la section nouveautés:** Gilles Gagné. **Recherche:** Marie-Christine Abel, Tim Blanks, Alain Brunet, Alain Denis, Patrick Emiroglu, Serge Ferrand, Sylvain-Claude Filion, Marie-Catherine Giguère, Tom Harrison, Laurent Saulnier. **Cinéma:** Marie-Christine Abel. **Disques:** Christian Belleau, Alain Brunet, Marie-Catherine Giguère, Denis Grondin, Gérard Lambert, Laurent Saulnier. **Photographie:** Alpha Diffusion, Harold Beaulieu, Pierre Crevier, André Panneton, Ponopresse, Nigel Scott. **Publicité, ventes:** Montréal, Médiavation, 1260 MacKay, (514) 935-8855; Toronto, Graham Duff, Peter Medland, (416) 535-7057, (416) 922-5439. **Production:** typographie et montage: Photocomposition Tréma Inc.; Quadrichromie: Stanmont. **Impression et pelli-culage:** Litho-Prestige. **Service des abonnements:** Informatique Rive-Sud, C.P. 70, Succ. Longueuil, Québec, (514) 525-2531. Tarif d'abonnement annuel: 28\$, États-Unis 34\$, Europe 40\$.

Groupe Québec Rock, siège social: 3510 St-Laurent, suite 404, Montréal, Québec H2X 2V2, (514) 844-8491.

Président et directeur général: Guy Perron

Comptabilité: Jacynthe Bélanger. **Secrétariat:** Suzanne de Tremblay. **Bureau de Toronto:** 288 Borden, C.P. 576, Station P, Toronto, Ontario M5S 2T1, (416) 535-6688. **Bureau de Paris:** 43 rue de Bellevue, 92100 Boulogne, 605-6950. **Responsable:** Philippe Gomber. Québec Rock est publié 12 fois par année par Québec Rock Inc. Tous droits réservés. Le contenu du magazine ne peut être utilisé sans l'autorisation écrite de l'Éditeur. L'Éditeur ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, photos ou illustrations. **Dépôt légal:** Bibliothèque nationale du Québec. Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 02267187. **Courrier 2e classe**, enregistrement no 5047. Port de retour garanti.

QUÉBEC-ÉTHIOPIE

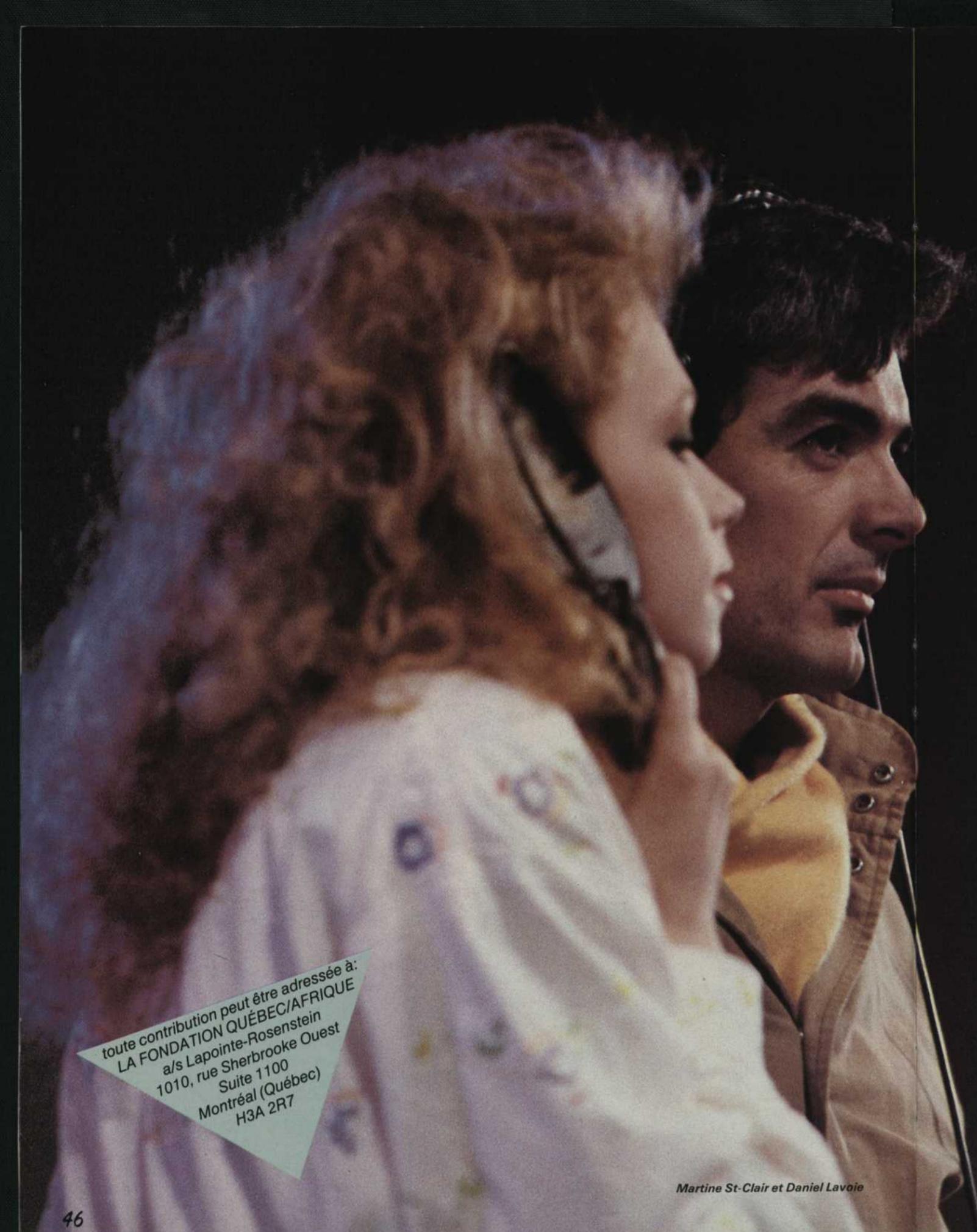
PAR SYLVAIN-CLAUDE FILION

L'événement musical de 1985 est, sans contredit, la prolifération des disques en vue de soulager la faim en Éthiopie. Après l'étincelle britannique et la confirmation américaine, voilà que suivent Canadiens, Français, Australiens, hispanophones et Québécois. Plus qu'une réaction aux images désolantes que nous offre la télévision, cette vague de secours met en relief ce que plusieurs croyaient désormais impossible: notre planète est devenue un grand village où tout se sait, se voit et s'entend.

C'est pourquoi les Québécois, à l'instar des grands noms du showbiz international, ont voulu faire leur part. Et il n'en tient maintenant qu'aux six millions de francophones nord-américains pour que les Les Yeux de la Faim devienne une véritable action d'éclat, un lien concret entre ceux qui jouissent et ceux qui souffrent.

En 1970, c'était pour le Bangladesh. Stimulée par la marijuana qu'elle admettait désormais, la conscience sociale s'était fait faire un lifting et se tournait vers les affamés du monde entier. Les grands organismes humanitaires fleurissaient et, à l'instar des petits Chinois de la génération précédente, on ouvrirait grand nos portefeuilles en s'apitoyant sur le sort des pauvres petits Biafrais au ventre enflé. Comprenons que ça collait très bien à la rengaine alors omniprésente du «peace and love». Quinze ans plus tard, c'est la frénésie éthiopienne qui fait des

les yeux de la faim



Martine St-Clair et Daniel Lavoie

toute contribution peut être adressée à:
LA FONDATION QUÉBEC/AFRIQUE
 a/s Lapointe-Rosenstein
 1010, rue Sherbrooke Ouest
 Suite 1100
 Montréal (Québec)
 H3A 2R7

chansons-bénéfice l'activité la plus «in» pour qui évolue dans le monde de la chanson. Les bouleversantes manchettes de l'automne 1984 rapportant les désastres de la famine qui étouffe le peuple éthiopien scandalisent le monde entier. Le spectacle est désolant. La télévision nous montre des troupes de squelettes tombant comme des mouches, des marées humaines envahissant les états limitrophes pas nécessairement en meilleur point. L'Éthiopie est pourtant un pays abonné aux secousses sociales. De famine en pénurie, elle répudie son empereur Haïlé Sélassié (le Messie des Rastas) en 1974, lève les armes contre ses voisins la Somalie et le Soudan, connaît les terribles émeutes du pain durant l'hiver 1984 et se met finalement à mourir à petit feu, étranglée par la sécheresse. C'est par millions que s'exilent les affamés, menaçant l'équilibre déjà précaire de l'Afrique.

De plus, les scandales assaillent les dirigeants qui trouvent le moyen de discuter armements et d'exporter des denrées. On se demande bien lesquelles. Et la question qui se pose pour nous, occidentaux rassasiés, c'est celle de l'authenticité. Celle du geste. Car la famine est terrible, il n'y a pas à en douter. Le journaliste Gil Courtemanche, qui signe le texte de la chanson québécoise, est encore ému quand il en parle. Mais des observateurs ont soulevé l'autre côté de la médaille: et si au fond, toute l'entreprise ne profitait pas surtout aux artistes qui pour un seul après-midi de bénévolat récoltent subséquemment un précieux prestige parfumé de sensiblerie?

Une vague qui fait le tour de la planète

Le mouvement, à mesure qu'il prend de l'envergure, rapporte des sommes pharamineuses. La chanson We Are The World a déjà amassé à elle seule plus de 10 millions de dollars. Et malgré quelques petits scandales inévitables, des reproductions interdites, l'événement touche tous les cœurs.

C'est en décembre 1984 que le premier éclair jaillit. Les Britanniques, naturellement d'avant-garde, prennent la bannière de Band-Aid pour enregistrer Do They Know It's Christmas?. Succès monstre. Les Américains, pour ne pas être en reste, sont bien obligés de montrer qu'eux aussi sont capables. Lionel Richie et Michael Jackson écrivent We Are The World, numéro 1 sur le palmarès Billboard trois semaines après sa sortie et installé confortablement pour un mois. Numéro 1 ensuite au Canada et à bien d'autres endroits. Suit un album constitué de chansons gracieusement offertes qui réunit les Springsteen, Turner et Prince, le grand absent de We Are The World. Les artistes canadiens emboîtent le pas, et matérialisent la chanson Tears Are Not Enough sous le nom de Northern Lights. Une chanson de Bryan Adams. Claude Dubois, Robert Charlebois et Véronique Béliveau prennent l'avion à destination de Toronto pour y représenter la chanson francophone. Ils n'y chantent même pas une ligne chacun: décidément, nos colocataires canadiens ne rament pas une occasion de reléguer les québécois au rôle de 23e violon. Enfin. L'esprit de la bonne cause interdit toute dissension. Et le mouvement prend des proportions internationales. Les Français enregistrent Éthiopie; les Australiens annoncent qu'ils préparent quelque chose; les hispanophones, Julio Iglesias en tête, concoctent au bord de la Méditerranée; les vedettes metal des États-Unis promettent une chanson pour l'automne, les artistes de la Colombie Britannique enregistrent de leur côté, et on a vu André Lejeune et Jenny Rock entreprendre une contribution club/country dans une salle de répétition de Radio-Canada...

Enfin, le Québec entre dans la danse, et tout à fait par hasard, s'il-vous-plaît. Quand Gil Courtemanche et Jean Robitaille ont présenté leur chanson à la presse, on n'a pas manqué de leur rappeler que le Québec arrive encore après les autres. Son âme de journaliste s'animant, Courtemanche explique qu'il ne sera jamais trop tard, car le problème de la faim en Afrique n'est pas passager. Ce pourrait être la pire catastrophe humaine de cette fin de siècle. Un véritable génocide naturel. En 1973,



Richard Bélanger, Jean Robitaille, Gil Courtemanche.



René Simard, Nathalie Simard.



Martin Chevriat.



Véronique Béliveau, Donald Lautrec, Robert Leroux, Louise Portal, Marjo, Normand Brathwaite.



Beliveau, Marie Michèle Desrosiers, Sylvie Tremblay, Céline Dion.



Diane Dufresne et Jacques Higelin (chanteurs sans frontières)

la famine avait tué 500 000 Éthiopiens. Maintenant, le compteur tourne dans les sept chiffres et c'est le quart d'une population égale à celle du Canada qui est menacée. Et si l'action et son incroyable effet d'entraînement à l'échelle planétaire, paraissent inopinés, c'est aussi à cause du désintéressement obligatoire des médias qui doivent délaissier les dossiers trop noirs et fournir des drames toujours plus frais à leur public avide. Les manchettes s'envolent, mais la calamité s'installe. Le problème a pris des dimensions inimaginables. Et ce réseau de bonnes intentions qui colore les palmarès internationaux constitue vraiment le feeling musical de l'année 1985.

Les Chanteurs sans Frontières et la fondation Québec-Afrique

Pendant que le biz québécois se demandait s'il allait se passer quelque chose ici, tirant le coude d'un Ferland, faisant des clin d'oeil à un Plamondon, ce sont les Français qui agissent, accueillant dans leur grande famille Diane Tell, Fabienne Thibault et Diane Dufresne. Trente-cinq artistes en tout qui s'époumonnent sur un texte quelque peu engagé de Renaud, cette nouvelle coqueluche de nos cousins socialistes. S'auto-baptisant Chanteurs sans Frontières, ils enregistrent à Paris une chanson simplement intitulée Éthiopie. Et là aussi, ça marche.

Au Québec, c'est au compositeur Jean Robitaille que l'on doit l'initiative d'un enregistrement-bénéfice au profit des affamés de l'Afrique. Ouvrant depuis longtemps dans le milieu de la musique, connu surtout pour ses jingles publicitaires, ses musiques de films ou des albums instrumentaux, Robitaille a aussi jadis composé pour Ginette Reno, Morse Code et une liste de vedettes des palmarès d'antan. Un disque pour l'Éthiopie? «Je voulais le faire depuis quelques semaines», avoue Robitaille qui a mené la production à train d'enfer pour accoucher d'un «rough mix» sept jours après avoir discuté de l'idée avec son ami Gil Courtemanche. Journaliste à Radio-Canada, Courtemanche a servi de catalyseur. Il rencontre Robitaille dans un bar au retour d'un reportage en Éthiopie et galvanise l'inspiration de son ami. Le lendemain, Robitaille pour une musique, envoie la cassette à Courtemanche qui aligne ensuite les mots. «C'est la première fois que j'écris une chanson confie le journaliste. Je ne connaissais rien là-dedans, j'ai tout découvert en travaillant avec les autres.»

Pour que l'élan se maintienne, il a fallu mener les opérations tambour battant. Deux journées de studio, mi-avril, et trente-cinq artistes programmés à la demi-heure. Daniel Lafrance, de Paroles & Musique, et Ginette Bonneville, de Kébec-Disc, prennent l'affaire en main. On téléphone à tout le monde et tout le monde accepte, sans même une chicane de vedette. D'ailleurs tout le monde a été ébloui par le déroulement de ces deux journées d'intense communication. «Un moment unique, un mélange magique», dira Ginette Bonneville qui y voit un événement sans précédent dans l'histoire de l'industrie du disque québécois. Jean Robitaille a tout mené d'une main de maître. «Chacun est arrivé et a fait ce qu'il avait à faire, explique Daniel Lafrance. Il fallait profiter du climat d'euphorie du moment et y aller à fond de train. Les artistes n'ont pas eu le temps de poser des questions.» Rien n'a été plus facile que de faire défiler les grands noms de la chanson québécoise un à un, ou par grappes, derrière les micros. «C'est surprenant, ajoute Jean Robitaille, mais il n'y a eu aucun problème d'ego. Ils ont chanté ce que je leur ai demandé de chanter, simplement.» Bref, ça baignait dans l'huile.

Les interprètes qui ont participé à l'enregistrement semblent avoir été emballés par l'expérience. Pierre Bertrand a souligné l'absence de compétition dans les corridors du studio pendant



Nicole Martin, Belgazou, Patsy Gallant, Peter Pringle, Nanette Workman.



Jean-Guy Moréau, François Cousineau, Renée Claude, Sylvie Tremblay.



Gilles Vigneault.



Céline Dion.



Michel Rivard, Pierre Bertrand, Jean Robitaille, Marie-Michèle Cousineau.

que Louise Portal trouvait que tous se sentaient tellement proches les uns des autres que «ça devrait arriver plus souvent dans le showbusiness.» On touche ici une dimension bien particulière du star-system québécois. Alors que les Français et les Américains devaient régler minutieusement les sessions d'enregistrement afin d'éviter les frottements de personnalités («Laissez vos egos au vestiaire»), tous les Québécois se sont entendus comme dans un party de bureau. Si l'on déplore le manque de glamour de notre industrie musicale, il faut reconnaître que l'aspect familial du milieu du disque québécois a aussi, humainement parlant, ses bons côtés. Un peu plus de «guts» et nous aurions parfaitement pu être les premiers à enregistrer un disque-bénéfice.

Comme s'il n'y avait pas de crise dans l'industrie

Tout le monde était là. Enfin presque. Claude Dubois, en train d'enregistrer son prochain microsillon à Québec, et Charlebois, qui fait la promotion de son dernier-né, se sont dispensés de l'exercice tandis que Véronique Béliveau n'a pas hésité à jouer sur les deux tableaux. Plusieurs interprètes connus ont sagement rentré dans le rang des choristes, puisque trente-cinq solistes, c'était déjà pas mal suffisant. Une autre absente: Ginette Reno, dont l'agenda ne permettait pas d'écarts.

Le 45-tours Les Yeux De La Faim a été mis sur le marché le 13 mai, et la version 12" est sortie la semaine suivante. Déjà, les chiffres de la pré-vente s'élevaient à 65 000 exemplaires. Disque d'or (50 000 copies vendues) en partant! La réalisation de la chanson a mobilisé l'énergie de pas moins de 250 personnes directement, plus un nombre respectable d'institutions et de maisons impliquées dans la production du disque, de la pochette, de la partition, du marketing, de l'administration et du tournage des vidéos-musique qui apparaîtront sur le marché. Peter Svatek a dirigé pour la compagnie Téléscène le tournage des vidéos. Sept heures de prises de vue ont été nécessaires pour réaliser le clip de cinq minutes assorti au 45 tours. Le morceau de résistance est en quelque sorte un «making of» qui ne saurait tarder. Il ne faut pas manquer Donald Lautrec qui rocke aux côtés de Céline Dion qui sanglote. La production de ce disque aurait coûté au-delà de 100 000 dollars s'il avait été exécuté dans le contexte commercial habituel. C'est là que l'ampleur du geste impressionne. Quelques heures de travail fournies par chacun et hop! voilà un appât de grande classe pour attirer les beaux billets dans le compte de la Fondation Québec-Afrique. Les fonds recueillis seront répartis également entre OXFAM et Développement Et Paix, deux organismes non-gouvernementaux reconnus depuis longtemps pour leur implication humanitaire et leur expérience avec les contrées en famine.

Tant de gens se sont dépensés, durant ce marathon d'efficacité qui a duré une vingtaine de jours entre la rencontre Robitaille-Courtemanche et la présentation du produit, que la liste est longue. Photographes, journalistes, agents de promotion et autres intervenants et escortes ont fait circuler le courant électrique. Vingt-cinq entreprises se sont aussi impliquées directement, Molson et St-Hubert BBQ s'assurant, par exemple, que personne n'avait soif ou faim.

Maintenant que la poussière est retombée, que les 45 tours s'enlèvent comme des petits pains et que les yeux de la faim nous regardent, la chanson québécoise semble avoir pris un intéressant coup de fierté. A son insu, le Québec s'est permis d'épauler ses voisins du sud et d'outre-mer. Comme si en construisant sur un terrain neutre, avec une bonne action aussi peu préméditée, la chanson québécoise se mettait à respirer de nouveau sans complexes. Quelle surprise si Les Yeux De La Faim était le déclencheur qu'il fallait pour enfin redéployer les ailes du disque francophone nord-américain tout en redorant le blason plutôt terni de la chanson québécoise...!



Paroles
Gil Courtemanche

Musique
Jean Robitaille

Arrangements
Guy St-Onge et Jean Robitaille

Interprètes

Belgazou
Véronique Béliveau
Pierre Bertrand
Jacques Boulanger
Normand Brathwaite
Martine Chevrier
Renée Claude
François Cousineau
Yvon Deschamps
Marie-Michèle Desrosiers
Céline Dion
Jean-Pierre Ferland
Louise Forestier
Patsy Gallant
Claude Gauthier
Diane Juster
Pierre Lalonde
Donald Lautrec
Daniel Lavoie
Sylvain Lévesque
Michel Lemieux
Robert Leroux
Claude Léveillée
Michel Louvain
Marjo

Nicole Martin
Dominique Michel
Jacques Michel
Jean-Guy Moreau
Louise Portal
Peter Pringle
Michel Rivard
Martine St-Clair
Nathalie Simard
René Simard
Toulouse
Sylvie Tremblay
Gilles Vigneault
Nanette Workman

Cordes
Orchestre Métropolitain du Grand-Montréal sous la direction de M. Hun Bang

Altos
Anne Beaudry
Marc Bélanger
Francine Lupien
Madeleine Mercy

Violoncelles
Alain Aubut
Jocelyne Leduc
Donald Pistolesi

Contrebasses
Pierre Cartier
Marc Denis
Jean Michon

Harpe
Margot Morris

Piano/synthétiseurs
Jimmy Tanaka

Batterie
Sylvain Coutu

Basse
Alain Caron

Guitare
Robert Stanley

Violons
Gilles Baillargeon
Hun Bang

Denis Béliveau
Marthe Carlebois
Philippe Dunnigan
Monica Duchêne
Davetta Faria
Alain Giguère
Claude Hamel
Monique Lagacé
Marie Lamontagne
Monique Laurendeau
Valérie Legge
Denise Lupien
Marcelle Maillette
Jasmine Perron
Florence Maillette

Choristes
Judith Bédard
Sonia Bilodeau
Jay Boivin
Sylvie Boucher
Chiffon

Monique Fautoux
Daniel Ferland
Lucien Francoeur
Marie-Lou Gauthier
Richard Groulx
Richard Huet
Chantal Jolis
Estelle Labelle
Lorraine L'Ecuyer
Christine Lemelin
Louise Lemire
Marc-André Lepage
Pierre Létourneau
Gaston Mandeville
Pierre Mercier
Maryse Michaud
Carlyle Miller
Louise Niedzielski
Patrick Norman
Suzanne Parayre
Priscilla

Francine Raymond
Judy Richards
Marie-Claude Robitaille
Christiane Robichaud
Pierre Sénécal
Alexandre Stanké
George Thurston
Gilles Valiquette
Philip Vyvial
June Wallack
Pierre Lacasse

Prise de son - mixage
Richard Bélanger
assisté de J.P. Gélinas, Jacques Para-



Chanteurs sans frontières

dis, Martin Hébert, Serge Gaudet

Conception visuelle
Richard Leclerc (Groupe Everest)

Illustration
Claude LaFrance (Studio Ascension)

Photographies
André Panneton

Gravure
S.N.B. (Alain De Roque)

Préparation films
Kalligraphia Inc.

Impressions
Emballages Shorewood Canada Ltée

Fabrication
Cinram Ltée

Promotion
Francine Chalout, Pierre Tremblay, Radio Activité

Éditions
Fondation Québec/Afrique, division SDE Canada

Vidéo
Téléscène

Eclairage
Panavision

Caméra
Inter-Tel Image

Équipe de tournage
Peter Svatek

Réalisateur
Ron Stannett

Directeur photo
Luc Lussier

Assistant-caméraman
Michel-Paul Bélière

Chef-électricien
Marc Hénault

2e électricien
Michel Martin

Adj. à la production
Erik Sandmark

Machiniste
Avdè Chiriaef

Monteur
Gabor Vádnais

Ingénieur du son
Gaétan Huot

Technicien vidéo
Jean Savard

Directeur de la production
René Mongeau

Producteur
Neil Léger

Montage
Avdè Chiriaef

Avocat-conseil
Me Jacques Rossignol (Lapointe-Rosentstein)

LES PARTICIPANTS

DE LA SATISFACTION,
en
veux-tu...
en v'là!

